



n°7
février 2009



Mail toutes fleurs

Mot de la Présidente

Par quel bout la prendre, cette année 2009 qui pointe son nez, entre débâcle économique, catastrophe climatique et angoisse sociale ? Que pèsera la sollicitude environnementale face aux crises annoncées dont les orages grondent ?

Je voudrais alléger le plomb de la raison par quelques bulles de volonté ; ce Mail toutes fleurs septième du nom, nous montre le chemin, portant vaillamment ses deux années d'existence fleurie. Je ne parlerai donc pas de vœux puisque le temps est passé, mais de résolutions et j'en pose trois :

Tout d'abord œuvrer au sein du Comité syndical pour intégrer le Conservatoire à son territoire alpin, et trouver les voies de l'adhésion des Collectivités à sa raison d'être.

Puis entretenir la petite flamme de la passion qui en fait une entreprise différente pour ceux qui y travaillent.

Enfin faire connaître et reconnaître l'utilité de l'affaire et sa contribution engagée au service de la préservation végétale qui conditionne notre avenir commun.

Et s'il faut une illustre figure pour inspirer notre action, ce sera Charles Robert Darwin dont 2009 marquera le bicentenaire de la naissance et le cent cinquantième anniversaire de son œuvre fondatrice sur l'évolution.

Résolutions, passion, évolution, ensemble, nous construirons 2009.

Bonne lecture à tous !
La Présidente du CBNA
Christiane FARRET HUNERFURST

Anagyris foetida

Sommaire

Mot de la Présidente

Côté territoire

Hautes-Alpes - PNE et CBNA, une affaire de famille ?	p2
Ain / Isère - Le trésor des sables	p2
Savoie - Saga Arenaria	p2
Drôme - Des baffes dans le Diois	p3
Haute-Savoie - La dame de Haute-Savoie ...	p3
Alpes de Haute-Provence - ZNIEFF... à vos souhaits !	p3

Côté flore

Les merveilles du Mévouillon	p4
Ca sèche à l'antenne	p5
Colloque phytosociologique	p5

Côté jardin

Y'a pas que la beauté qui compte	p6
Opération messicoles	p6

Dossier thématique

Baronnies, allez y !	p7
----------------------------	----

Portrait

Guy PAUTOU - de l'utilité de la cartographie phytosociologique	p8
----------------------------------------------------------------------	----

Herbier de Dominique CHAIX (1730-1799)
Reliquie *Cilicium*
Musée - Muséum départemental de Gap
Conservé au Conservatoire Botanique National Alpin
D. 5 cm





Côté territoire

Veronique BONNET, Pascal CHONDROYANNIS, Noémie FORT,
Thomas LEGLAND, Sophie VIALATTE, Jérémie VAN ES



Alpes de
Haute-Provence



Haute-Savoie



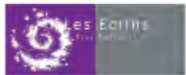
Drome

■ Hautes-Alpes

PNE et CBNA, une affaire de famille ?

Le CBNA est officiellement né en décembre 1991, fruit de la collaboration entre le Parc national de Port-Cros, le Parc national des Ecrins (PNE), la Ville de Gap et le Conseil général des Hautes-Alpes.

15 ans plus tard, le CBNA parvenu à maturité, les deux parcs nationaux se retirent de la structure mais ces relations de famille ne cessent pas avec cette émancipation. A Charance, le PNE et le CBNA ont acté leur volonté de collaboration durable par une convention cadre pour la période 2007-2010. Cette convention constitue un exemple intéressant de symbiose administrative.



Le service scientifique du Parc confie ainsi au Conservatoire la gestion de sa base de données flore, alimentée par les relevés de ses gardes-moniteurs et les botanistes du CBNA, et les deux partenaires travaillent de concert à l'évaluation de la flore patrimoniale et des habitats du Parc, la conservation de sa diversité végétale et des actions communes de sensibilisation. Ce partenariat s'enrichit de l'accès croisé aux ressources documentaires et iconographiques des deux structures.

Mais c'est naturellement par les relations au quotidien des 2 équipes que vit ce partenariat, enrichi de sorties de terrain partagées et de discussions passionnées sur le site de culture du Conservatoire, qui permet de visualiser les espèces de détermination difficile, et se prolongent souvent en pauses café partagées propices au débat.

Le bilan de cette collaboration sera fait en 2010. Même partiel, il s'avère d'ores et déjà plein de ressources, et peut constituer une référence utile à l'heure où se structure le fonctionnement en réseau des parcs au travers de Parcs nationaux de France et des Conservatoires botaniques au sein de leur fédération.

Cet automne, le CBNA a noué des relations avec l'Association pour la Connaissance de la Flore du Jura. Un exposé sur la flore de l'Ain a été présenté à ses adhérents et une convention d'échange de données devrait bientôt pérenniser le partenariat.

■ Ain / Isère

Le trésor des sables

L'Orcanette des sables (*Onosma arenaria* Waldst. & Kit. subsp. *pyramidata* Br-BU) est en danger ! Rarissime, inscrit au Livre Rouge national tome II et protégé en Rhône-Alpes, ce taxon des sables continentaux ne subsiste actuellement plus que dans la Drôme, en Isère et dans l'Ain. Ses populations relictuelles sont soumises à diverses menaces (embroussaillage, piétinement intensif, carrières, cultures) que nous avons décidées de contrer !

Une équipe de sauvetage se lance alors à sa rescousse ! Constituée du CBNA, du Conservatoire régional des espaces naturels de l'Ain (CREN 01) et de l'association iséroise Lo Parvi, elle met en place cette année un plan de conservation comprenant le suivi des populations, la recherche de nouvelles stations, l'étude de faisabilité de renforcements de populations, le porter à connaissance et la poursuite des collections culturelles.

Le suivi des effectifs et de l'habitat débuté en 2000 et poursuivi jusqu'en 2008 montre une stabilité des effectifs en Isère et une chute des effectifs en Drôme. Les populations récemment découvertes en Isère par Lo Parvi comptent de 1 à 9 pieds par station. Des sites susceptibles d'accueillir un renforcement de population sont à l'étude, notamment dans l'Ain. La récolte de graines d'orcanette aura lieu en 2009.

Ces actions permettront le maintien et le renforcement des populations d'orcanette, sa sauvegarde en banque séminale et culturelle, et à terme, nous le souhaitons, sa sauvegarde dans les sables continentaux de Rhône-Alpes !

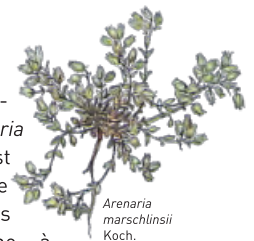


Onosma arenaria Waldst. & Kit.
subsp. *pyramidata*

■ Savoie

Saga Arenaria

La Sabline de Salis-Marschlins (*Arenaria marschlinsii* Koch.) est une petite caryophyllacée très proche de la Sabline à feuilles de serpolet (*Arenaria serpillifolia* L.) dont elle se distingue par son port prostré très condensé, des pédicelles fructifères courts et par sa pilosité hirsute.



Arenaria marschlinsii
Koch.

Cette petite plante annuelle ne se trouve qu'en quelques points des Alpes au-delà de 2500 mètres d'altitude. Les anciennes mentions savoyardes de cette espèce remontent au début du siècle, si bien qu'elle était considérée comme disparue du département.

C'était sans compter sur la sagacité des botanistes du CBNA qui ont trouvé deux nouvelles stations de cette sabline lors de la campagne d'inventaire flore. L'une en 2007 dans un éboulis fin de la zone des Aiguilles de l'Argentière, l'autre en 2008 dans une pelouse à Laïche courbée (*Carex curvula* All.) du côté du Val d'Ambin.

Au vu de ces observations, il semble que cette sabline ne soit pas trop exigeante en matière de biotope, pourvu que le milieu soit ouvert et que le substrat soit siliceux.



■ Drôme

Des baffes dans le Diois

La Drôme est une véritable terre promise pour la tulipe sauvage (*Tulipa sylvestris* L.), plante protégée au niveau national : sur le territoire d'agrément du CBNA, c'est le département qui possède les plus importantes populations de l'espèce.



C'est aussi le seul département ne présentant pas (jusqu'à présent !) de dynamique régressive de l'espèce.

Elle se développe particulièrement bien dans le Diois, les locaux ont même du mal à croire à sa rareté !

Mais la perle du Diois se prend quelques baffes ces derniers temps ! Une station impactée par la construction d'un lotissement, une autre par le développement d'infrastructures routières... quelle prise en compte de la tulipe dans ces projets ? In extremis, au dernier moment, dans l'urgence... la mesure compensatoire proposée ?

Prélèvement-stockage-réimplantation systématique. Mesures pertinentes si la destruction est occasionnelle, mais quand les faits se répètent, il faut admettre qu'on ne pourra pas jouer longtemps à détruire-déplacer !

Face à cette situation, le CBNA et le CREN préparent un projet novateur en 2009 : localiser plus précisément les populations de tulipes, les cartographier et les quantifier afin de dégager les secteurs à enjeux (populations les plus importantes, populations menacées par des projets d'aménagement, secteurs où une maîtrise foncière est possible...).

Une façon de poser des jalons et de protéger d'avance les plus belles populations de tulipes mais aussi d'anticiper les problèmes futurs et d'essayer de les gérer dans l'intérêt de la plante.

■ Haute-Savoie

La dame de Haute-Savoie

La biodiversité de premier ordre qu'abrite la Haute-Savoie a conduit à la mise en place d'un conservatoire des espaces naturels de Haute-Savoie, l'association Asters, qui gère les neuf Réserves naturelles du département et ses Espaces naturels sensibles.



Une première collaboration entre Asters et le CBNA s'est formalisée le 7 novembre 2006, par la signature d'une convention d'échanges de données. Renouvelée et élargie pour la période 2008-2010, cette convention a été revisitée à l'occasion d'une réunion des deux structures tenue le 18 décembre 2008, pour caler un programme de travail commun pour 2009.

On trouve ainsi au riche menu de cette collaboration l'échange complet des bases de données sur le territoire commun aux deux partenaires, le montage du projet d'atlas floristique de la Haute-Savoie, fruit de l'activité botanique de Denis JORDAN, ancien d'Asters aujourd'hui retraité très actif, la cartographie des habitats du document d'objectifs Natura 2000 Aravis, et enfin la contribution CBNA au séminaire 2009 « Montagne de recherches » organisé par Asters en octobre sur le thème des paysages.

Le Conseil d'administration d'Asters qui suivit a permis au nouveau directeur du CBNA de découvrir la profondeur des débats associatifs, la qualité du buffet de clôture... et la distance restant à couvrir pour regagner Gap par une nuit enneigée !

■ Alpes de Haute-Provence

ZNIEFF... à vos souhaits !

Le travail finalisé en 2004 par le CBNA sur les Zones naturelles d'intérêt écologique floristique et faunistique (ZNIEFF) des Alpes de Haute-Provence avait mis en évidence un déficit de données récentes par rapport aux départements voisins. A l'exception de la partie nord du département qui avait fait l'objet d'inventaires à la fin des années 1990, la plupart des données était antérieure à 1970 et, pour une part non négligeable, au XIX^e siècle ! De plus, de vastes secteurs du département n'avaient jamais fait l'objet d'inventaires floristiques.

Un travail d'actualisation des ZNIEFF de ce département s'imposait donc, d'une part pour aller à la découverte des zones sous-prospectées et d'autre part pour actualiser les données existantes.

Une telle mise à jour des données a nécessité, et nécessite encore, de nombreux inventaires de terrain à travers le clot des Roux à Barjavel, la crête des rochers de Hongrie, et tant d'autres sites... où Sabots de Vénus (*Cypripedium calceolus* L.), Violettes de Jordan (*Viola jordanii* Hanry), saxifrages et autres espèces remarquables attendaient les botanistes.

L'animation d'un réseau de botanistes amateurs et la collaboration entre le CBNA et l'association INFLORALHP dans l'inventaire de la flore des Alpes de Haute-Provence ont généré une importante somme de données.

L'année 2007 avait permis d'actualiser un premier tiers des ZNIEFF de type 1 et 2. Cette année 2008 a permis l'actualisation d'un autre tiers. L'année 2009 permettra de finaliser l'actualisation de l'ensemble des ZNIEFF de ce département.

Cap sur le pôle

Un pôle d'information flore-habitats pour la Région Rhône-Alpes ? Derrière ce concept mystérieux se met en place un projet ambitieux, voulu par la Région et la Direction régionale de l'environnement (DIREN) Rhône-Alpes, pour mutualiser, mettre en cohérence et diffuser la connaissance végétale patiemment engrangée par les acteurs régionaux de l'environnement. Confiée aux deux CBN alpin et du Massif central, cette étude de faisabilité, à boucler fin 2009, a fait l'objet d'une restitution d'étape le 27 janvier, à l'occasion d'une journée d'échanges largement ouverte. Mail toutes fleurs mènera l'enquête.

En attendant, vous pouvez consulter le site régional dédié au projet : <http://biodiversite.rhonealpes.fr>



Côté flore

Sylvain ABDULHAK, Thomas LEGLAND, Alexis MIKOLACZAK,
Gilles PACHE



■ Les merveilles du Mévouillon

Non, il ne s'agit pas là de divulguer les particularités locales de la recette des « Merveilles » (sorte de beignets plus communément appelés bugnes), mais d'évoquer l'intérêt botanique de la commune de Mévouillon.

Située dans le sud de la Drôme en plein cœur des Baronnies, cette commune se présente comme un bassin bien pourvu en zones humides à environ 800 mètres d'altitude, cerné par des montagnes culminant entre 1200 et 1400 mètres.

Les prospections menées par deux de nos botanistes, Gilles PACHE et Luc GARRAUD, dans le cadre de l'inventaire des habitats de la région Rhône-Alpes ont permis de mieux faire connaissance avec cette commune restée presque terra incognita botanica jusqu'alors. Quel régal !

C'est au sein des prairies humides qu'a été découverte une plante nouvelle pour la Drôme, le Vulpin bulbeux (*Alopecurus bulbosus* Gouan) - en compagnie d'autres raretés régionales comme l'Orge faux-seigle (*Hordeum secalinum* Schreber) et le Crépis de Nîmes (*Crepis sancta* (L.) Bornm.).

Essentiellement littoral le vulpin, présent çà et là dans quelques départements de l'intérieur des terres, n'est connu que d'une seule autre commune sur le territoire d'agrément. Assez fréquente sur le site et disséminée sur plusieurs hectares, cette élégante graminée se distingue sous forme de tâches dans les cuvettes les plus longtemps inondées où elle règne en maître.

En guise de dessert, trois pieds de la Laïche à épis d'orge (*Carex hordeistichos* Vill.) ont aussi été trouvés. Cette espèce d'Europe centrale est rarissime (hormis en Lorraine) et protégée sur l'ensemble du territoire en France. En Drôme, cette laïche n'avait été signalée que sur Lus-la-Croix-Haute par l'abbé Boullu en 1872 et non revue depuis 1892. C'est la seule station rhône-alpine actuelle et l'espèce n'est connue ailleurs sur le territoire d'agrément que dans les Hautes-Alpes. Elle affectionne les prairies plus ou moins humides et assez riches en éléments minéraux. Plutôt pionnière et résistante au piétinement, on la trouve dans les zones pâturées voire surpâturées comme c'est le cas à Mévouillon.

Si on ajoute à ce tableau l'existence de pelouses sèches à tendance steppique qui recèlent notamment l'Holostée en ombelle hérissée (*Holosteum umbellatum* L. *subsp. hirsutum* (Mutel) Breistr.), inscrite au Livre Rouge national Tome I, le site est d'intérêt majeur. Les conditions météorologiques 2008 n'ayant pas permis de prospecter à fond le site (nos botanistes n'avaient pas prévu que des cuissardes seraient nécessaires pour herboriser dans le sud de la Drôme !), d'autres surprises sont encore possibles.



Carex hordeistichos Vill.



Alopecurus bulbosus Gouan



■ Ca sèche à l'antenne !

Mais que peuvent bien faire les botanistes pendant la triste saison d'hiver, synonyme d'arbres dénudés et de manteau neigeux... Prendre du repos ? Que nenni ! C'est l'occasion ou jamais de s'intéresser aux plantes... séchées !

A l'antenne du Bourget-du-Lac, les échantillons prélevés au fil des étés précédents (à des fins scientifiques bien entendu !) se sont accumulés. Blotties entre des feuilles de papier journal, ce sont maintenant plusieurs milliers de plantes qui attendaient patiemment leur heure de gloire. Elle arrive !

Un travail de recensement et de classement des espèces présentes a débuté depuis l'automne. Le but : disposer d'un herbier de référence, expertisé par des spécialistes et utilisable pour aider à la détermination de groupes taxonomiques complexes. Les épervières, ronces et autres alchémilles n'ont plus qu'à bien se tenir !

Dès le printemps prochain, cet herbier de la végétation rhônalpine devrait être consultable tant par le personnel du CBNA que par les botanistes amateurs.



■ Colloque phytosociologique

Du 12 au 14 novembre 2008 à Velaine-en-Haye (54) se tenait le colloque « la phytosociologie face au défis de la connaissance et de la gestion durable des espaces naturels ». Alexis MIKOLAJCZAK et Sylvain ABDULHAK, nos deux éclaireurs du CBNA se sont rendus à ce meeting important pour tous les botanistes, phytosociologues, écologues et gestionnaires afin de prendre la température de notre discipline fétiche.

Nous fêterons bientôt le centenaire de la phytosociologie, cette discipline qui porte sur l'étude des communautés végétales et qui pose les bases de la description des habitats naturels, est aujourd'hui un outil incontournable pour qui s'intéresse à la végétation, les milieux naturels et leur conservation. Pastoralisme, changement climatique, réseau européen Natura 2000, protection de la nature sont autant de thématiques qui utilisent cette science en plein essor. Les Conservatoires botaniques nationaux ont une responsabilité toute particulière en matière de phytosociologie car ils contribuent à faire évoluer la discipline et à en proposer des applications.

La tendance actuelle est de trouver des mises en oeuvre concrètes à cette science de spécialiste, de prime abord. Exemple, les prairies pâturées des marais de l'ouest de la France. En étudiant les plantes et leurs associations, il apparaît que certains cortèges floristiques sont caractéristiques d'un type de pâturage ou d'un niveau d'humidité. En connaissant ces espèces indicatrices, un gestionnaire peut contrôler les pressions de pâturage afin de préserver les habitats et les ressources.

Un autre grand domaine d'application de la phytosociologie est la réalisation de référentiels des habitats qui vont au-delà de simples listes de référence. En opérant la synthèse des connaissances actuelles, ceux-ci ont pour objectif de définir un langage commun de la description des habitats naturels sous une forme appropriée aux besoins des acteurs de l'environnement. Le CBNA s'est récemment engagé dans une telle démarche à l'instar d'autres Conservatoires, comme celui de Brest qui a mis en ligne son « Référentiel typologique des habitats ».

Certaines applications dépendent directement de ce langage commun. Parmi elles la cartographie des habitats a fait l'objet d'une présentation du CBN de Franche-Comté, qui a montré comment il est possible, à partir d'un référentiel établi, de bâtir une méthodologie originale d'inventaire et de cartographie des habitats.

Ce colloque était donc un moment de découvertes, de comparaisons entre nos différentes pratiques et états d'avancement mais aussi d'échanges importants entre scientifiques et gestionnaires. Nos éclaireurs sont arrivés à la conclusion que les travaux menés au CBNA en phytosociologie sont bien en phase avec l'actualité de cette discipline. Ceci constitue une forte incitation à valoriser notre travail et à contribuer plus officiellement à son développement.

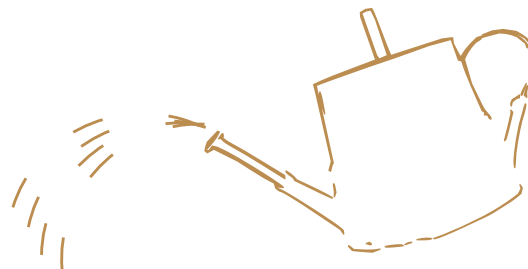
Lien vers les communications du colloque :

<https://www2.nancy.inra.fr/collectif/colloque-phytosociologie/pages/inscription.htm>

A ne pas manquer

Mis en chantier dès 2006, l'atlas très attendu de la Flore protégée de l'Isère vient de paraître. Il est le fruit du travail porté par l'association botanique iséroise GENTIANA et ses partenaires dont le CBNA qui a fourni les données iséroises de sa base, les cartes de répartition des 202 espèces présentées. Le Conservatoire a également participé à la rédaction de leurs monographies.

Cet ouvrage valorise ainsi plusieurs dizaines d'années de prospections par des botanistes amateurs et professionnels. Un livre de référence à ne pas manquer, pour les passionnés de nature, en Isère et au-delà !



■ Il n'y a pas que la beauté qui compte

La Kochie à fleurs laineuses (*Bassia laniflora* (S.G. Gmel.) A.J. Scott.) (Chénopodiacées) est une plante annuelle des sables continentaux pas particulièrement réputée pour son esthétique. Oui mais...

En région PACA, elle n'est connue à l'heure actuelle que dans le Vaucluse (10 stations en tout) : les stations du Gard et des Alpes de Haute-Provence n'ont pas été revues.

En Rhône-Alpes, la plante, citée anciennement dans la Drôme et en Isère, est considérée disparue ! La dernière fois qu'on l'a vue, c'était dans la Drôme en 1984. Depuis, rien.

L'Herbier de BURLE indique qu'en 1880, la Kochie à fleurs laineuses poussait en Isère, au Péage-de-Roussillon. L'Espace naturel sensible (ENS) du méandre des Oves se situe sur cette commune et abrite à l'heure actuelle, des milieux qui correspondraient à l'écologie de l'espèce et qui permettraient d'y envisager sa réintroduction.

Mais avant de passer à l'action, encore faut-il avoir du matériel végétal ! Le CBNA s'est donc associé à son homologue méditerranéen pour aller récolter des graines dans le Vaucluse sur la station la plus importante de l'espèce.

Plus de 180 plants ont été échantillonnés : un vrai réservoir de diversité ! Mais les graines et les futurs plants se plairont-ils au méandre des Oves ? Comment en être sûr ? Et bien, en testant ! Nous avons donc mis en place un expérience pour tester la germination des graines récoltées dans différentes conditions : en conditions de laboratoire (papier filtre), en conditions d'origine (dans du sable de la station de récolte) et dans les conditions du futur site (dans du sable de l'ENS).

Cette expérience nous indiquera donc le potentiel de germination de ces semences mais aussi l'influence du sol sur la germination. Et surtout on aura une meilleure idée des chances de réussite des réintroductions !

■ Opération messicoles

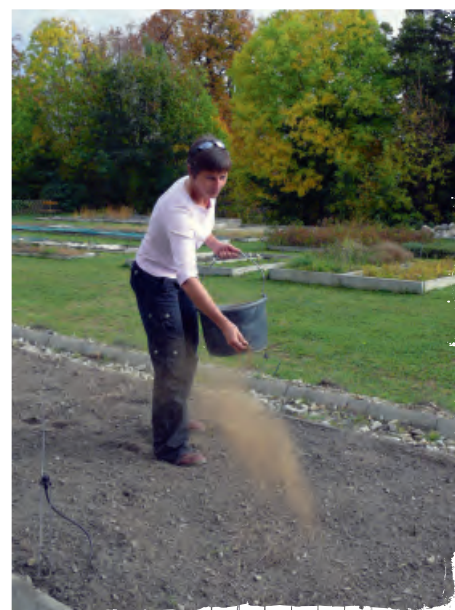
Jeudi 16 octobre, le site de culture a connu une fréquentation inhabituelle à l'occasion d'un semis pas tout à fait comme les autres de messicoles, ces plantes annuelles liées aux cultures.

En effet, le temps de la pause repas a été transformé en séance collective de pratique de l'auguste geste du semeur...

Cartographes, secrétaire, documentaliste, opérateurs de saisie, chargée de communication, comptables, botanistes... et bien sûr les membres du service conservation... tous se sont attelés à ce petit atelier... même quelques partenaires et voisins (Conservatoire-études des écosystèmes de Provence et Parc national des Ecrins) sont venus prêter main forte !

Quatre châssis de culture ont ainsi reçu leur lot de mélange graines de céréales / graines de messicoles dont nous attendons tous la germination printanière !

Cette activité collective s'est conclue par le nécessaire tassement de la terre... réalisé à l'aide de quelques petits pas de danse... la danse de la germination, naturellement !



germinations de *Bassia laniflora* (S.G. Gmel.) A.J. Scott.



Dossier thématique

Jérémie VAN ES

■ Baronnies, allez !

Dans le cadre de l'étude de préfiguration du Parc naturel régional des Baronnies provençales, le CBNA a été chargé de réaliser une cartographie des secteurs à enjeux pour les habitats naturels et la flore. Sacré travail au vu de la richesse de ce territoire !

Une clarification de la notion d'enjeu s'est imposée dès le départ : c'est vrai ça, c'est quoi au juste un enjeu ?! Un petit tour dans le Larousse nous a finalement bien éclairé sur le sujet : « ce qui peut être gagné ou perdu dans une entreprise ».

Ramené à la conservation des habitats, un enjeu renvoie donc à un habitat que l'on peut « perdre ». Pour que cette perte soit ressentie comme telle, il faut que celui-ci ait une certaine valeur. Habitat sans valeur, pas de perte ! Habitat à enjeux = patrimonial + menacé ! Vous suivez ?

Deux préalables donc à la mise en évidence des habitats à enjeux : évaluer la valeur patrimoniale des habitats (sur la base de la surface, fréquence et valeur patrimoniale du cortège floristique) et les menaces s'y exerçant. Réaliser ces évaluations sur des zones échantillons nous a (bien) occupé en première partie de cette étude.

Une fois les habitats à enjeux identifiés, place à la photointerprétation et au repérage de secteurs de présence potentielle de ces habitats.

En complément de ce travail sur les habitats, les secteurs de plus forte concentration d'espèces végétales patrimoniales ont été identifiés, par une analyse de la base de données Flore du CBNA.

Le croisement des informations flore et habitats clôture ce travail de hiérarchisation ; résultat : 57 sites à enjeux !

Les choses sérieuses peuvent commencer : visite de chaque site avec au programme cartographie des habitats, inventaires floristiques et repérage des menaces. De quoi s'occuper pendant deux saisons avant de consigner le tout dans un volumineux rapport de 600 pages !

Une fiche détaille pour chacun des sites, les richesses végétales, menaces et enjeux de conservation, et fournit aux acteurs de ce territoire un outil d'orientation des actions de leur politique environnementale.

D'abord une présentation du site : quelques données générales (superficie, altitude...) suivies d'un texte illustré, décrivant le paysage végétal et les habitats et espèces les plus remarquables. Attendez-vous à être pris par l'irrésistible envie de vous rendre sur les lieux pour voir tout cela de vos yeux !

Des cartographies précisent ensuite la répartition de toutes ces merveilles : la première donne la répartition de l'ensemble des habitats et la seconde localise les habitats à enjeux (patrimoniaux + menacés, rappelez-vous !), ceux patrimoniaux mais non menacés et ceux actuellement non menacés mais pouvant le devenir à moyen terme, par suite de la reconquête forestière liée à l'abandon des terres. Un tableau associé décrit la nature des enjeux, menaces et de la valeur patrimoniale, et propose des orientations de gestion.

A y être, les espèces patrimoniales présentes dans une tache d'habitat sont signalées sur la carte par un jeu de trames, différenciant les espèces protégées, celles inscrites au Livre Rouge national et les autres espèces rares.

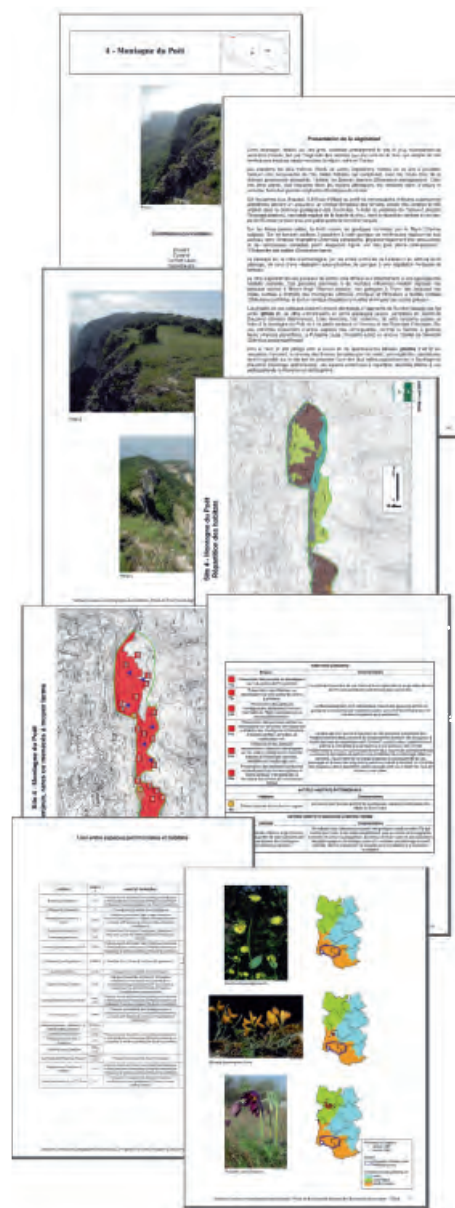
Un tableau précise ensuite le ou les habitats de prédilection des espèces patrimoniales. La gestion à mener pour les habitats ayant été préalablement décrite, il devient possible de savoir comment gérer ces espèces.

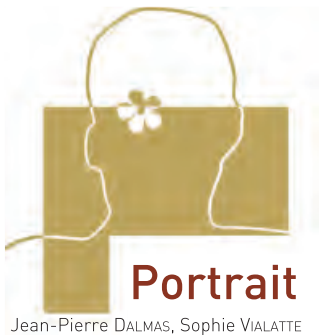
Pour finir agréablement, les espèces phares sont illustrées par de jolies photos, accompagnées d'une carte de répartition, illustrant leur rareté dans les Alpes.

Les Baronnies, en parler c'est bien... y aller c'est mieux ! Vous ne serez pas déçus !



Genista delphinensis Verlot (b.)





Guy PAUTOU, professeur honoraire de l'Université de Grenoble, Président du Conseil scientifique du CBNA de 1994 à 1999

■ De l'utilité de la cartographie phytosociologique

Si retracer le parcours d'un scientifique n'est pas chose facile, la cohérence de certains avec l'évolution de leur discipline est marquante. Celui de Guy PAUTOU est de ceux-là. Il suit la réflexion autour de l'outil cartographique et de son utilisation aujourd'hui - au CBNA comme dans bien d'autres organismes.

Au début est... la plante.

Celle que l'on découvre, que l'on détermine, que l'on étudie, que l'on localise.

Ensuite vient la cartographie qui permet de réaliser des cartes présentant les grands ensembles de végétation. Guy PAUTOU travaille ainsi sur la réalisation de la cartographie de la végétation des Alpes françaises et en particulier sur la zone intermédiaire, particulièrement riche, entre Alpes du nord et monde méditerranéen.

Ces cartes de végétations sont utilisées pour la connaissance de la végétation et de son évolution. Mais l'homme et ses activités dans tout ça ? C'est en superposant une carte des faits socioéconomiques et une carte écologique classique que Guy PAUTOU les intègre dans ses cartographies, s'orientant alors vers une cartographie de l'environnement global.

De là, il se spécialise sur les zones humides et réalise une cartographie appliquée à la démoustication pour une lutte efficace qui limite l'épandage d'insecticides.

Il participe également à la réalisation de plusieurs cartes phytosociologiques au 1/25.000e de la vallée du haut Rhône français en amont de Lyon. Elles donneront une image synthétique de l'utilisation de l'espace rural avant que n'intervienne l'aménagement hydroélectrique de la vallée, permettant ainsi la réalisation de scénarii du devenir de la végétation en cas de perturbations majeures.

C'est ce parcours qui amène Guy PAUTOU à devenir en 1994 Président du Conseil scientifique du CBNA. Lorsqu'on lui demande comment il perçoit cette activité dans le cadre de sa carrière, il répond que cela était la suite logique d'une implication de plus en plus marquée dans l'écologie appliquée et la protection de l'environnement. Le Conservatoire était une réalisation concrète, un prolongement des activités du laboratoire avec comme point fort, la mise en place de bases de données flore, habitats, la sauvegarde de la mémoire scientifique et de la documentation, la maîtrise de la multiplication et la culture des espèces. Le Conservatoire prenait le relais de l'Université qui s'orientait plus sur la recherche fondamentale et sur la connaissance au niveau des analyses génétiques.

La collaboration étroite Université / Conservatoire lui a paru stratégique pour l'avenir, l'Université apportant sa connaissance de pointe et ses expériences, le Conservatoire s'orientant sur la conservation, la connaissance et le suivi des espèces et des habitats.

Aujourd'hui à la retraite, Guy PAUTOU travaille à la publication d'articles scientifiques et notamment une « Synthèse sur les effets des barrages, de l'usage de l'eau, des changements climatiques sur les systèmes hydrologiques et les changements de végétation » (publication en cours).



Guy PAUTOU en quelques dates

- 12 août 1936
naissance à Narbonne (Aude)
- 1963
obtention du 3e cycle d'écologie à l'Université de Montpellier
- 1964
recrutement comme collaborateur technique à l'Université de Grenoble puis suit une carrière d'Assistant et Maître assistant
- 1975
obtention de sa thèse de doctorat « Contribution à l'étude écologique de la plaine alluviale du Rhône entre Seyssel et Lyon »
- 1982-1983
poste de sous-directeur du Centre de cartographie de la végétation de la France au 1/200.000e - CNRS de Toulouse
- 1984
nomination comme Professeur à l'Université de Grenoble
- 1994-1999
Président du Conseil scientifique du CBNA
- 1996-1998
Directeur du Laboratoire des écosystèmes alpins
- 1998
départ pour la retraite pendant laquelle il rédige divers articles scientifiques

Mail toutes fleurs

Directeur de la rédaction : Pascal CHONDROYANNIS

Rédacteur en chef : Sophie VIALATTE

Comité de lecture : Pascal CHONDROYANNIS, Nicolas DORNIER, Noémie FORT, Thomas LEGLAND, Roger N'GUYEN, Sophie VIALATTE, Candice WINTER

Mise en page : Nicolas DORNIER, Sophie VIALATTE

Illustrations : Marie BENTEY, Gaston BONNIER, Nicolas DORNIER, Noémie FORT, Françoise HOUARD, Marie JEAN, Gilles PACHE, Guy PAUTOU, Sophie VIALATTE, Jérémie VAN ES